



THE HONEY FACTORIES

# ACTA MELLIUM MUNDI



Bulletin hebdomadaire sur le monde du miel

N°001 · dimanche 7 juin 2026

Pour ce premier feuillet, nous remontons aux sources. À l'Égypte d'abord, qui tenait l'abeille pour la larme même d'un dieu ; puis à un cabinet d'Oxford où l'on a, l'an passé, recompté ce que la fleur dépose au creux de son pollen. Trois millénaires séparent ces deux regards, et le même insecte les rassemble. Telle est la vocation de ce Bulletin : tenir d'une seule main le savoir des anciens et la science qui se fait sous nos yeux.

— Le Conservateur

## I. Le fait savant

L'abeille, larme du soleil

Dans la cosmogonie de l'ancienne Égypte, l'abeille n'était point un insecte parmi les autres : on la disait née des larmes de Rê, le dieu solaire. Là où ses pleurs touchaient la terre, l'abeille surgissait, pétrissait sa cire et composait son miel. De cette filiation céleste procédait tout le prestige du miel sur les rives du Nil : substance de lumière, offrande déposée au pied des dieux, baume des vivants comme des morts.



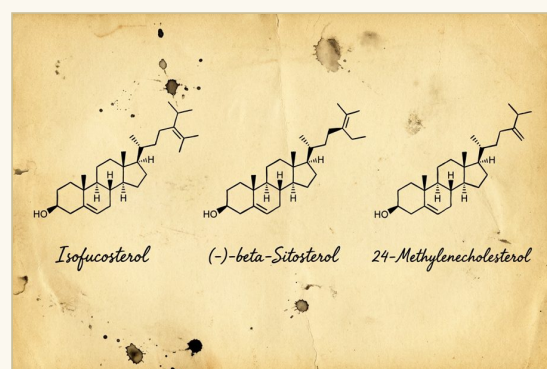
Le signe de l'abeille acquit une telle puissance qu'il s'inscrivit jusque dans la titulature royale : le souverain de Basse-Égypte se parait du titre de *nesou-bity*, « celui du jonc et de l'abeille », l'abeille y figurant le Delta. Régner sur l'abeille, c'était régner sur la fécondité même du pays.

Aussi la retrouve-t-on partout où l'Égypte cherchait à durer : dans les onguents des temples, dans les pharmacopées de ses médecins, et jusque dans les chambres funéraires, où le miel, qui ne se corrompt pas, accompagnait le défunt vers son éternité. C'est ce dernier usage que nous avons confié à une planche du Cabinet.

→ Lire la fiche « Le miel dans l'embaumement égyptien » au Cabinet (*Carnet · Historia medica*)

## II. La science vivante

Ce que la fleur dépose dans le pollen



L'an dernier, une équipe de l'Université d'Oxford livrait dans les colonnes de *Nature* un résultat propre à éclairer d'un jour neuf le déclin des abeilles. On savait l'insecte tributaire du pollen pour ses protéines ; on apprend qu'il ne l'est pas moins d'une poignée de corps gras, les stérols : molécules que l'abeille ne sait composer elle-même, et qu'il lui faut quérir, fleur après fleur, dans sa moisson.

En complétant le régime de quelques colonies des stérols qui leur faisaient défaut, les chercheurs virent l'élevage des larves reprendre avec une vigueur singulière. La leçon est sobre et grave : ce n'est pas le nombre des fleurs seul qui importe, mais leur diversité chimique. Une lande appauvrie peut réjouir l'œil et affamer la ruche. C'est là, précisément, ce que défend notre maison : un miel rare procède d'abord d'un terroir demeuré intact.

→ Suivre l'expédition sur Instagram @thehoneyfactories

VIS VERBORUM

**Mellificium** (latin) : l'art et l'ouvrage de faire le miel.

De *mel*, *mellis* (« le miel ») et *facere* (« faire ») : littéralement, *faire le miel*.

Le mot embrasse d'un seul tenant le labeur de l'abeille et celui de l'homme qui l'assiste : toute une science tenait jadis en ces quatre syllabes.

## III. De l'Atelier

Feuilleton · semaine 1

Quelque chose se prépare à l'Atelier. Une première expédition prend forme, et avec elle un parti pris : celui de la *voie naturaliste*, cette discipline ancienne qui consiste à observer le vivant et à le rendre à l'aquarelle, dans l'esprit des grands planchistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui, sinon que nous savons déjà quelle main saurait la servir à merveille.



→ Manifester son intérêt

Le Conservateur



ACTA MELLIUM MUNDI · ralliez-nous sur Instagram et Threads